

Kreimberg mars 1761 au régiment des dragons du Roi Roger, sous-officier détaché en avant avec son peloton, dressé sur ses étriers, découvre une troupe de cavalerie escortant de l'artillerie et des munitions. Il charge à fond sur la colonne ennemie le sabre à la main, frappant d'estoc, il tue le sous-officier qui était en tête du convoi et le cheval de limon de la première voiture. Promptement rallié par le reste de l'escadron, les dragons enlèvent sept canons qui sont tournés vers l'ennemi...

Texte et photos: Bernard Bruel

Forte épée d'officier de Dragon vers 1750

Après cet exploit, le comte de la Ferronnays ordonne à Roger de forcer avec ses dragons le passage du village de Burgemunden; ce qui fut fait avec vigueur.

Le 15 août Lückner attaque M. de Belzence sur les hauteurs d'Aslar; les Français sont repoussés et les drapeaux de l'infanterie sont pris par l'ennemi. Le marquis de Créqui est désespéré, Roger soutenu par les dragons Cruze et Dabant part au galop et de vive force reprend et revient avec un drapeau qu'il remet à son mestre de camp.

Cet épisode de la Guerre de Sept Ans démontre la bravoure des dragons de Louis XV, et la forte épée que nous vous présentons pouvait fort bien équiper un officier de ce régiment. 1756, déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre, c'est le début de la Guerre de Sept Ans. Alors que se poursuivent les combats aux Indes, au Canada et aux colonies, les Français sont battus à Rosbach en 1757 et à Krefeld en 1758. Le désastreux Traité de Paris en 1763, qui donne le Canada à l'Angleterre, met fin à cette guerre.

Extrait du règlement de Monsieur d'Argenson du 1^{er} mai 1750 pour l'équipement, l'habillement et l'armement des régiments de dragons: « Les habits uniformes des officiers seront en tout semblables à ceux des dragons, à l'exception qu'ils seront en drap d'Elbeuf, ou autre manufacture de pareille qualité.

Il ne sera employé de doublure aux habits d'aucune autre étoffe que de laine, ni aucun galon sur les justaucorps ni sur les vestes; mais seulement des boutonnières de fil d'argent, et des boutons d'argent sur bois.



Monture côté garde: on peut remarquer l'embryon de palmette et la terminaison en volute d'une branche secondaire.

Monture coté contre-garde sur laquelle se dessine la branche secondaire et le cordon brise-lame des pontats ainsi que le quillon.



Revers du guidon du régiment d'Orléans. (Recueil de drapeaux et étendards du Ministère de la Guerre)



Les housses des dits officiers seront des couleurs affectées à chaque régiment, et bordées seulement d'un galon d'argent, savoir: de deux pouces de largeur pour celles des capitaines, et d'un pouce et demi pour celles des lieutenants.

Ils auront tous des épées uniformes, dont la garde sera de cuivre doré, la lame à dos, 31 pouces (84 cm) de longueur, conformément au modèle, et pareilles à

ORDONNANCE
DU ROY.

Concernant le service des Régiments
de cavalerie depuis 1764.



À PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE
M. DECKERELLE

celles des officiers de cavalerie. Seront les dits officiers armés d'un fusil avec sa baïonnette, et auront une gibecière garnie de six cartouches, suivant les modèles qui seront envoyés à chaque Régiment.

L'uniforme du régiment du Roi est en 1760: habit et doublure bleus, parements blancs et veste rouge, boutons blancs, veste à palettes ou revers blancs, boutonnières de trois en trois. Le guidon, flamme bleue à deux points arrondies, porte au-dessus du soleil royal la devise: *Multorum virtus in uno.*

La forte épée

La monture en laiton riche en cuivre développe quatre branches. Au pied de la principale s'ouvre un embryon de palmette pleine sur un double pontat bordé de filets avec cordon brise-lame. Deux des branches secondaires se terminent en volutes. Un court quillon prolonge l'arête médiane du plateau. La branche principale se crochète à un lourd pommeau sphérique à pans. La fusée est filigranée de fil laiton à double torsade et



épi. La lame (88 cm) à dos plat et à très légère flèche comporte un pan creux et une gouttière qui court le long du dos sur chaque face. D'un côté, on relève l'inscription VIVE LE ROY suivie d'un médaillon fleuroné. De l'autre côté, figurent les Armes de France sous couronne ouverte qui surmontent deux timbales de cavalerie. Au dos, la longue flèche gravée indique la provenance de Solingen.

Le fourreau de cuir noir est renforcé par trois garnitures en fer découpé et gravé. La chape s'orne d'un trophée d'armes sur une face et d'un trophée d'artillerie surmonté d'un lys sur l'autre. La deuxième garniture s'enrichit d'un trophée d'armes chargé d'un médaillon timbré du lys côté garde; un soleil anthropomorphe broche un trophée côté contre-garde. Sur la bouterolle, gravure d'un lys sous couronne ouverte surmontée de deux guidons sur les deux faces. Les anneaux de bélières montés sur pitons à embase ronde sont déportés vers l'extérieur.

Chape du fourreau côté garde: soleil sur médaillon brochant un faisceau de drapeaux. On remarque nettement le déport du piton de l'anneau de bélière.

Chape du fourreau côté contre-garde: lys sur fond rayonnant, trophée d'artillerie et soleil anthropomorphe.

Bouterolle: lys sous couronne ouverte donnant naissance à un rayonnement qui est surmonté de deux guidons. Dans le fond du décor: soleil dans un cuir. Les deux faces sont identiques.

Plusieurs éléments nous permettent d'analyser la typologie de cette forte épée de type 1750 sur laquelle s'ajoutent ou se mêlent plusieurs nouveautés. La coquille est originaire d'Europe du nord en usage depuis le dernier quart du XVII^e. Vers 1740, les carabiniers de l'armée royale pour se singulariser adoptent cette mode, c'est pour la forte épée 1750 une fantaisie d'officier de dragon. Après 1760 apparaît le système de suspension à bélières pour les sabres des cavaliers et dragons; auparavant le fourreau est muni d'un bouton. Il semble que l'origine de ce fourreau garni en fer se trouve dans le sabre des dragons d'Aubigné qui sont munis vers 1745 d'un sabre à monture et garnitures fer sur le modèle des cuirassiers impériaux qu'ils avaient fait prisonniers en 1706 en Italie.

Pureté de ligne, force de « l'outil » font de cette forte épée un objet d'exception. ■

Ce superbe capitaine est du Royal Dragons avec des boutons frappés du n°3. Son ceinturon laisse voir un des anneaux de suspension des courroies de bélières. L'épaulette de la couleur du bouton est d'argent plein, c'est à dire celle d'un capitaine ou d'un major faisant fonction d'un capitaine. Le casque est sans visière et très réglementaire. (Coll. Ariès)

